



Paroisse de Saint Saturnin

L'été du Petit Messenger - n°32
du 5 au 12 août 2018

Bulletin-Infos-Paroisse


Pour joindre Mr le curé : appelez au 04.90.32.40.44

ou au 06.16.872.877,

ou écrire à pierre.marin@diocese-avignon.fr

Site paroissial : <http://www.saint-saturnin-les-avignon.paroisse84>

Notre église est ouverte le samedi-matin de 9h à 12h. Une secrétaire vous y attend pour répondre à vos questions.

Dimanche 5	10h30	Messe à l'église	Pro Populo	Jeudi 9 août à 9h00 ~ Adoration  Vendredi 10 août à 9h00 ~ Chapelet
Vendredi 10	11h15	Célébration à la MR		
Dimanche 12	10h30	Messe à l'église	Pro Populo	

Il était une FOI pendant l'été

La foi : quelle expérience spirituelle ?

Comment expliquer cette expérience de rencontre personnelle avec le Christ vivant ?

Le point de vue de Michel Kubler, assumptionniste.

La foi n'est pas un contenu mais une relation de personne à personne : elle part de la présence active de Dieu en moi, présence qui me saisit, me travaille, me transforme ; elle vient de Dieu, qui la suscite, mais elle englobe ma réponse à Dieu. Comment expliquer cette expérience spirituelle ?

Structure de l'expérience spirituelle

L'expérience est cruelle. Demandez à de « bons » chrétiens « de souche » – quelle que soit leur confession, mais cela est particulièrement vrai chez les catholiques – ce que signifie pour eux « être croyant », il y a de fortes chances qu'ils mettent en avant l'adhésion à un système de valeurs, la défense d'un cadre de références morales qui permet d'éduquer ses enfants et de se situer face aux débats de société. Quiconque pratique la préparation aux sacrements dans une paroisse fait cette amère constatation : pour beaucoup, la foi chrétienne se résume à une sorte de patrimoine reçu des générations précédentes et que l'on a le souci – voire parfois la hantise – de transmettre à son tour. Par contre, il est très rare d'entendre dire qu'être croyant, c'est faire l'expérience d'une relation personnelle avec Dieu, ou avec le Christ, expérience qui structure l'existence et permet de s'orienter dans la vie de façon bien plus sûre qu'on ne peut le faire avec un ensemble inerte de principes, aussi nobles et utiles soient-ils par ailleurs. La difficulté ne provient pas seulement de l'adhésion à un christianisme sociologique, elle est réelle, y compris pour les prédicateurs ou les catéchistes: comment expliciter et expliquer ce « cœur battant » de la foi ? Et comment faire pour le mettre en pratique ? Pour déterminer et proposer quelques points de repère de cette dimension profondément existentielle de la foi, il est utile de revenir à la grande tradition spirituelle, pour recueillir l'expérience des grands témoins de la foi. Celle-ci permet en effet de dégager des constantes, qui peuvent inspirer chaque fidèle, à charge pour lui de trouver sa propre voie – et de s'y engager, pas à pas ! – une fois qu'il a découvert celle des « maîtres ». On peut, sans souci d'exhaustivité, résumer ces constantes de la façon suivante.

Une expérience de don et d'abandon

La vie spirituelle est à la fois une expérience de don et d'abandon. Une expérience de don reçu, car il s'agit d'accueillir ce cadeau extraordinaire et inattendu d'une manifestation de Dieu dans notre vie. Cette expérience peut prendre la forme d'une manifestation très claire et vive qui bouscule le cours de l'existence, comme ce fut le cas pour Paul Claudel à Notre-Dame, ou au contraire celle d'une prise de conscience ou d'une certitude progressive de la présence de Dieu au plus intime de nous-même, et un Dieu qui nous aime. Il faut ici noter que ce don est toujours inattendu, immérité – ce qui veut dire que rien, ni discipline ni efforts particuliers, ne peut le provoquer. Une expérience d'abandon, aussi, car il faut, sans attendre une quelconque initiative du ciel, remettre à Dieu tout ce que nous sommes, afin de le laisser prendre toute sa place – voire toute la place – dans notre cœur et dans notre vie. Pour cela il convient de se donner quelques moyens qui procèdent moins d'une méthode – méfions-nous des

recettes spirituelles toutes faites – que d’une disposition de tout notre être à s’en remettre à notre Maître. Il faut savoir que, là aussi, cet abandon peut survenir d’une manière très précisément située dans le temps – une résolution prise à telle occasion, ou la découverte d’une impérieuse nécessité intérieure –, ou plutôt être le fruit d’une maturation progressive en nous.

Est-ce une question de tempérament, ou alors le fruit de la Providence, qui fait qu’une personne fera cette expérience sur un mode ou sur l’autre ? On ne le saura sans doute jamais, et c’est tant mieux.

Une affaire d’équilibre

La vie spirituelle est toujours une question d’équilibre. On verra d’ailleurs plus loin que les grandes écoles de spiritualité sont celles qui proposent la vie la plus équilibrée, y compris dans une belle variété d’accents particuliers. On considère généralement que trois éléments au moins lui sont indispensables. Tout d’abord, il faut être à l’écoute de la Parole de Dieu, si possible de façon quotidienne, à travers la prière et l’Écriture bien sûr, mais aussi à travers la vie du monde et la rencontre de nos frères, afin de (re)découvrir sans cesse ce que le Seigneur veut nous dire et ce à quoi il nous appelle, jusque dans notre quotidien.

Ensuite, il faut vivre une vraie relation personnelle avec Dieu : c’est le cœur du cœur, à coup sûr ! À chacun d’en trouver les modalités et les rythmes qui lui conviennent le mieux – y compris en se faisant aider, accompagner. Mais quoi qu’il en soit, pour quiconque se veut chrétien, il est impossible de faire l’impasse sur cette dimension. Faute de quoi, la vie de foi court vite le risque de se réduire à une idéologie ou à un ritualisme.

Enfin, il importe de mener une vie qui se conforme au Royaume prêché par Jésus, dans toute la mesure de nos possibilités. Là se trouve en effet le lieu de vérification de nos intuitions, ou même de nos expériences spirituelles.

Un combat jamais gagné

La vie spirituelle n’est pas un long fleuve tranquille, mais un combat, et un combat qui n’est jamais gagné une fois pour toutes. Les plus grands maîtres spirituels et les saints les plus illustres se sont heurtés à ce trait incontournable de la rencontre avec Dieu. Vivre avec lui n’est pas une affaire de tout repos. Pourquoi cela ? Peut-être parce que la principale tâche de la vie spirituelle consiste à réaliser l’unité de tout notre être, avec toutes ses facettes (y compris physiques, psychiques et affectives), ainsi que l’unité de toute notre vie : notre histoire personnelle et toutes les dimensions, notamment culturelles, sociales et familiales de notre existence. Or, une telle unification, une telle « intégration » est le travail de toute une vie. Et ce travail s’avère impossible à accomplir sans le secours du Saint-Esprit. D’où, aussi, la place essentielle de l’espérance dans toute vie spirituelle.

La place du corps et l'affectivité

Comme nous l’avons déjà vu, le corps tient une place déterminante dans la vie spirituelle même si cette place n’a pas toujours été bien prise en compte au fil des siècles ou selon les courants de spiritualité. Il serait donc ruineux d’opposer vie corporelle et vie spirituelle, de même que la foi irait à sa perte si elle dissociait la « vie dans l’Esprit » (c’est-à-dire, très précisément, ce qu’on appelle la vie spirituelle) et la vie au cœur du monde. C’est là au contraire, dans le monde tel qu’il est et non tel que je le rêvais, que le Seigneur me donne rendez-vous. De même, il ne faut pas négliger les liens entre vie spirituelle et vie affective, sans cependant tomber dans leur confusion. L’affectivité a, comme le corps, mauvaise presse dans beaucoup d’esprits chrétiens et nombre de traditions. Or, c’est bien tout ce que nous sommes – avec nos affects, nos pulsions, et bien sûr notre désir – qui a vocation à s’unifier pour se convertir à Dieu et trouver en lui – et lui seul – son équilibre. Cet aspect est même déterminant pour les croyants aux yeux de qui la foi est une affaire essentiellement intellectuelle (des connaissances à accroître et à transmettre, une doctrine à défendre, un code moral à préserver...) et qui risquent fort de se dessécher à force de ne pas laisser la totalité de leur être, en toutes ses fibres, être irriguée par la grâce de Dieu.

Expérience personnelle et communautaire

La vie spirituelle est une expérience éminemment personnelle, mais elle ne peut jamais s’affranchir d’une dimension communautaire constitutive de toute vie de foi chrétienne. « La vie spirituelle consiste à accueillir, par l’Esprit saint, la respiration d’amour réciproque du Père et du Fils. Cette spiritualité vraie appelle à vivre un amour le plus parfait possible pour Dieu et pour les hommes. De ce point de vue, tous les baptisés reçoivent, quel que soit leur état de vie, cet appel à la perfection. Cette spiritualité est enfin une spiritualité de relation, de communion avec la communauté chrétienne, certes, mais également avec la communauté humaine tout entière et même avec le cosmos tout entier. »

Aimé de Dieu

L’essentiel de la vie spirituelle ? Découvrir que je suis aimé de Dieu, sauvé par lui de tout ce qui me détourne de sa vie, et guidé par lui sur le chemin qui mène à lui. Découvrir cet amour un jour, et sans cesse. C’est dans cet amour, ce salut et ce compagnonnage que je peux trouver précisément la force pour me convertir, c’est-à-dire pour orienter toute mon existence – tout ce que je suis et tout ce que j’ai, tout ce que je peux et tout ce que je sais – vers lui, et vers ce que je découvre peu à peu comme sa volonté sur moi, grâce à diverses médiations : prière, Écriture, discernement... Une volonté dont la réalisation sera dès lors toute ma quête, et qui fera toute ma joie.